

mœurs, par la dépravation du goût, par tout ce qui peut déformer une population fortement attachée à ses croyances que l'ennemi travaille à lui faire perdre la foi. Il faut le nuage des passions pour obscurcir la lumière éclatante de la vérité, surtout quand un peuple a eu comme le nôtre le bonheur de se garder intact de ce côté durant de longues années. Les sectes savent par une triste expérience que là est la première brèche à faire pour entrer dans la place, et elles ont assez pratiqué le genre humain pour savoir que chez un trop grand nombre de caractères faibles et faciles au plaisir, la révolte des sens précède la révolte de l'esprit. Une fois qu'elles leur ont fait perdre l'idée présente du devoir, la tâche est aisée d'y faire entrer le doute, et après le doute l'incrédulité ou l'indifférence.

Nous ne voulons pas calomnier notre population, mais il est indéniable que, travaillée par des agents, conscients ou inconscients du mal énorme auquel ils se livraient, elle a pris dans ces dernières années le goût des lectures frivoles et dangereuses. Trop de pères de famille, hélas ! ont laissé pénétrer dans leurs foyers des journaux qui y ont fait l'œuvre du diable, et ils ont à porter à cet égard une responsabilité dont ils ne connaîtront l'étendue qu'au jour du jugement.

Souhaitons que le mouvement dont nous venons de signaler deux heureux résultats réussisse à réagir contre des habitudes déplorables et à ramener nos compatriotes aux heureux jours où ils lisaient, non-seulement pour satisfaire une vaine curiosité, quitte à laisser comme Eve le doute empoisonner leur intelligence, mais encore pour trouver dans leurs lectures une vérité bonne à méditer ou l'indication d'un devoir bon à remplir !

---

Rien à signaler dans la situation, depuis la promulgation de l'Encyclique, si ce n'est des indices d'un mouvement dont nous ne connaissons que dans quelque temps les résultats, ou même la portée. Ne voulant pas nous baser sur des conjectures en matière aussi grave, nous attendrons qu'une solution se dessine et vienne donner aux hypothèses en cours un caractère de plausibilité qui leur manque aujourd'hui. Pour le moment, il n'y a qu'à obéir à la voix du Pape et à rester, selon le conseil qu'il nous en donne, ou plutôt le devoir qu'il nous en fait, en communion intime avec l'épiscopat qui, lui, saura bien nous indiquer, en temps opportun, la ligne de conduite à suivre.

La session va bientôt s'ouvrir à Ottawa. Il est permis de croire qu'elle ne se passera pas sans jeter quelque lumière sur les